

	Dantec Joseph : Né le 14-05-1874 à Bodilis ; 1899, prêtre ; 1900, vicaire à Roscanvel ; 1903, vicaire à Landeleau ; 1906, vicaire à Plomodiern ; 1921, recteur de Bolazec ; 1927, recteur de l'île de Batz ; 1933, recteur de Saint-Vougay ; décédé le 23-10-1953. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1954 p. 118-120.
--	---

M. Joseph Dantec, Recteur de Saint-Vougay. M Joseph Dantec, recteur de Saint-Vougay, s'est endormi dans la paix du Seigneur, le 22 novembre 1953, après une lutte longue et courageuse contre un mal sans remède : il n'avait que 79 ans, deux de ses sœurs ont pu dépasser les 88 !

De modeste stature, mais droit et solide, on l'eût dit taillé tout d'une pièce dans quelque bloc résistant. Ces traits physiques définissent déjà son caractère fait surtout de fermeté et qui se suffit. Il savait le reconnaître, et sans avoir plus d'illusions sur soi-même que sur autrui, il déclarait en souriant que « d'être seul ne l'avait jamais empêché d'être heureux ». C'est un prêtre de plus qui disparaît de cette génération des environs de 1880 qui en a tant donnés au diocèse, et qui fut, dans nos familles et nos écoles chrétiennes, élevée, formée, préparée à résister aux assauts alors menés contre l'Eglise, et une vingtaine d'années plus tard, contre nos églises mêmes. La résistance était à l'ordre du jour, un journal catholique du Nord-Finistère en portait le titre.

Né à Vilar-Vian, en Bodilis, le 19 mai 1894, Joseph Dantec fut baptisé dans la fête de l'Ascension, pardon de la paroisse. Il était le sixième enfant d'une belle famille qui en a compté huit, cinq filles et trois garçons. Deux ont pris la succession des parents aux travaux de la terre. Quant aux six autres, Dieu qui, selon le mot de Saint Paul, « distribue ses dons à chacun, comme Il veut », prit soin de les établir dans son propre héritage, en faisant fleurir pour eux une grande diversité de charismes : il y eut un prêtre, un Frère de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, une petite Sœur des Pauvres, une Fille du Saint-Esprit, une Bénédictine de Craon, et une Sœur de la Charité.

Quand l'âge le permit, Joseph fut mis en pension à Saint-Joseph de Landivisiau, et plus tard il sera à juste titre fier de dire que la légion de prêtres dont la vocation a germé dans cette école, il fut le premier. Trois de ses camarades de Bodilis le suivirent de près : MM. Paul Simon, mort curé -de Plogastel-Saint-Germain, Cloarec, mort vicaire à Guissény, Le Bras, mort recteur de Saint-Servais. On peut voir là l'influence déterminante de la famille, de l'école et de l'exemple donné par un enfant au cœur résolu et généreux.

Ordonné prêtre en 1899, M. Dantec inaugura son ministère à Bolazec et à Roscanvel. Il était vicaire à Landeleau au moment des inventaires. Là, comme ailleurs dans tout le pays, quand survinrent les spoliateurs sacrilèges, on était prêt à leur résister. Pendant que le Recteur à l'intérieur de l'église priait avec les fidèles, au dehors le vicaire entouré d'un groupe d'hommes robustes formaient une vivante barricade devant la porte. Les courageux paroissiens durent céder à la violence et aux brutalités. Restait cependant M. Dantec irréductiblement fidèle à la grâce de son ordre mineur de « Portier ». L'arracher à son poste de garde et d'honneur ne fut pas un jeu. Enfin, les représentants et agents de la force publique, irrités par la foule, l'emmènent en prison.

Quelques années plus tard, après avoir été employée par Waldeck et Combes à expulser des bonnes Sœurs et à enfoncer des portes d'églises, l'armée française dut accomplir des exploits plus glorieux, mais aussi plus ardu. Pour chasser l'ennemi, il fallut faire appel à tous ceux que naguère on avait bannis ou emprisonnés. Dans une formation de brancardiers, l'abbé Dantec montra toujours un courage intrépide. Il racontait volontiers que sous les bombardements, au lieu de courir aux abris, il s'abandonnait à la Providence et restait à découvert, debout sur le terrain.

Après-guerre, il alla terminer son temps de vicariat à Plomodiern, et devint ensuite recteur de l'île de Batz. Nommé recteur de Saint-Vougay en 1933, il fut heureux de se rapprocher de son pays natal, et de s'y dévouer avec un zèle que l'âge n'affaiblissait pas.

Comme dans tous ses postes précédents, là aussi il en imposait par son esprit de foi, son austère dignité de vie et sa fermeté qui était chez lui qualité physique et vertu morale, Avec quelle vigueur il s'opposait à tout ce qui peut être danger pour les âmes et troubler le bon ordre au milieu du peuple chrétien ! Blâmes ou éloges lui importaient peu : il n'avait qu'un idéal, maintenir dans sa paroisse les belles traditions de foi et de piété qui avaient nourri et enchanté son enfance et sa jeunesse à Bodilis.

Dans le cimetière où il a choisi sa tombe, au chevet de l'église, et tourné vers l'autel où pendant vingt ans il a célébré le Saint-Sacrifice pour les vivants et les morts, au milieu de ceux qu'il a aidés à bien vivre et à bien mourir, pasteur vigilant, « qu'il repose en paix », pendant que son âme veille encore avec le Christ dans l'attente de la généreuse Résurrection.

Cl. M.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 19/02/1954 p. 118.